

PIERRE GINESY

**L'hiver venu
le soleil se couche tôt parfois**

(La « résolution » de la mort ?)

historial/psychanalyse



Cet ouvrage de Pierre Ginésy,

L'hiver venu le soleil se couche tôt parfois

(La « résolution » de la mort ?)

est publié par Apolis éditions, avec le soutien de l'Association Apolis.

Copyright : Apolis éditions, janvier 2014

ISBN 978-2-9532495-7-6

EAN 9782953249576

ISSN : 2260-1961

En couverture :

Isabelle Grangé, *Erre*, 2009,

technique mixte sur toile,

97/146 cm

Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Maquette :

Angela Castresana,

Catherine Michot

Schöne Jugend

*Der Mund eines Mädchens, das lange im Schilf gelegen hatte,
sab so angeknabbert aus.*

*Als man die Brust aufbrach, war die Speiseröhre so löcherig.
Schließlich, in einer Laube unter dem Zwerchfell
fand man ein Nest von jungen Ratten.*

Ein kleines Schwesterchen lag tot.

*Die anderen lebten von Leber und Niere,
tranken das kalte Blut und hatten
hier eine schöne Jugend verlebt.*

*Und schön und schnell kam auch ihr Tod :
Man warf sie allesamt ins Wasser.*

Ach, wie die kleinen Schnauzen quietschen !¹

Gottfried Benn

*Désormais il ne s'agit plus de savoir si tel ou tel théorème est
vrai, mais s'il est bien ou mal sonnante, agréable ou non à la
police, utile ou nuisible au capital. La recherche désintéressée fait
place au pugilat payé, l'investigation consciencieuse à la mauvaise
conscience, aux misérables subterfuges de l'apologétique.*

Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, t. 1.

¹ *La bouche d'une fille qui avait longtemps reposé dans les roseaux
était si rongée,*

Quand on ouvrit la poitrine l'œsophage était si troué.

Enfin dans une tonnelle sous le diaphragme

On trouva un nid de jeunes rats.

L'un des petits frères était mort.

Les autres vivaient des reins et du foie.

*Ils buvaient le sang froid ; ils avaient
vécu ici une belle jeunesse.*

Ils eurent aussi une mort rapide et belle :

On les jeta tous dans l'eau.

Ab, comme piaillaient les petits museaux ! (trad. Philippe Garnier).

I

Jacques Lacan¹ insistait sur le fait que « L'inconscient est le discours de l'autre », en tant que « c'est le discours du circuit dans lequel je suis intégré. J'en suis un des chaînons »². Il indiquait à ce propos que « ce discours fait un petit circuit où se trouvent pris toute une famille, toute une coterie, tout un camp, toute une nation ou la moitié du globe. Forme circulaire d'une parole qui est juste à la limite du sens et du non-sens ».

Lacan posait ainsi les questions de la transmission et de la répétition considérées comme expériences du *logos* et de ses apories. Il ne serait donc pas outrancier de parler ici de la dimension du destinal.

Cependant on peut aussi évoquer concernant ce domaine une expérience excédant la langue et la parole. Pour prendre quelques images, les

¹ *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Editions du Seuil, 1978, p. 112.

² « C'est le discours de mon père par exemple, en tant que mon père a fait des fautes que je suis absolument condamné à reproduire - c'est ce qu'on appelle *super-ego*. Je suis condamné à les reproduire parce qu'il faut que je reprenne le discours qu'il m'a légué, non pas simplement parce que je suis son fils, mais parce qu'on n'arrête pas la chaîne du discours, et que je suis justement chargé de la transmettre dans sa forme aberrante à quelqu'un d'autre ».

aberrations globales mais sans ruptures que l'on peut constater face à une roue voilée ou en écoutant un instrument de musique désaccordé ne sont pas de l'ordre du discours.

De telles images permettent peut-être de reprendre à nouveaux frais la question du traumatique et de sa transmission en ne l'assimilant pas au registre de la « faute » mais plutôt à ce que l'on pourrait considérer comme une perspective dépravée. En ce registre qui excède le *logos* aucune Muse n'est de trop et l'*aulos* (la double flûte) de Dionysos est lui aussi requis.

On sait combien le rapport de Heidegger au nazisme a montré que les formes de pensées les plus hautes peuvent en ce domaine n'être que de peu d'utilité (pour reprendre la phrase de Heidegger : « Qui pense grandement se trompe grandement »)³.

Il ne s'agit cependant pas pour nous de reprendre le cas de Heidegger, si ressassé, et souvent pour de fort regrettables raisons.

Il s'agit plutôt d'aborder les formes actuelles de l'errance en tant qu'elles peuvent elles aussi aspirer des formes éminentes de la pensée.

³ Du moins au début, puisqu'on peut considérer (quoi qu'en disent certains) que Heidegger passa quasiment le reste de sa vie à donner figure à son impasse initiale.

II

Prenons la question à un niveau basique. J'ai à plusieurs reprises insisté sur la tribune régulièrement offerte avec une remarquable générosité par le journal *Le Monde* à tel chirurgien urologue⁴ également président d'une start-up génético-marchande. Une des « carte blanche » récentes⁵ de cet entrepreneur, sous le titre *Notre visage, façonné par l'ADN poubelle*, ne déçoit nullement à la règle. Selon une rhétorique monotone (sur la structure de laquelle je ne reviendrai pas) sont annoncées au moins deux choses.

D'une part, qu'une étude du Pr. Cathia Attanasio concernant les gènes dit *enhancers* (« amplificateurs »), « ouvre la porte au portrait-robot génétique : il va devenir possible de dessiner le visage des criminels à partir de leurs traces ADN sur les scènes de crime, ce que les bases de la police ne permettent pas aujourd'hui ». Une honnêteté minimale de la part du *Monde* aurait été de ne pas cautionner par son silence un tel propos, en rappelant par exemple que Giorgio Agamben, dans les colonnes de ce même quotidien, sous

⁴ Auteur d'un ouvrage au titre explicite : *La mort de la mort*.

⁵ Décembre 2013.

l'intitulé *Non à la biométrie*⁶, avait exprimé sa solidarité avec les jeunes étudiants qui venaient de détruire les bornes biométriques dans la cantine du lycée de Gif-sur-Yvette. Ainsi qu'il l'écrivait : « On ne sait pas assez que ce sont des photos tirées des cartes d'identité et des cartes professionnelles qui ont permis aux polices nazies des pays occupés de repérer et d'enregistrer les Juifs et qui ont facilité ainsi leur déportation. Que va-t-il se passer le jour où un pouvoir despotique disposera de l'enregistrement biométrique de toute une population ? » On mesure qu'un pas supplémentaire est en voie d'être franchi : on utilisera bientôt les prélèvements *ad hoc* qui seront réalisés à chaque naissance.

D'autre part, l'article se termine (comme c'est la règle dans les « carte blanche » de cet auteur) en brandissant une menace venue de l'étranger⁷ : les médecins doivent se former d'urgence au *data-mining* et au *big data*⁸. « Sinon, le risque est grand que les analyses génétiques soient réalisées demain par les filiales médicales de Google : 23andMe⁹ et

⁶ Le 5 décembre 2005.

⁷ Il ne s'agit pas cette fois des Asiatiques mais des Américains.

⁸ L'auteur se garde de traduire ces termes. Issu du marketing le *data* (*i. e.* « données ») *mining* n'est rien d'autre qu'un vulgaire processus de management des données qui permet d'extraire des informations recherchées à partir d'une base de données étendue.

⁹ Google a investi 3.900000\$ dans 23andMe, dont la cofondatrice Anne Wojcicki est mariée au cofondateur de Google Sergey Brin.

Calico »¹⁰. Rappelons qu'à la fin des années 1990, des sociétés de biotechnologies (Amgen, Genentech, Decode Genetics, Gense, Transgene) étaient devenues célèbres du fait de leur avidité sans précédents pour les capitalisations boursières (qui finit en krach)¹¹. Avec l'aide du laboratoire pharmaceutique suisse Hoffmann-La Roche¹², Decode Genetics avait même obtenu du gouvernement islandais de lui louer durant 12 ans l'accès aux données génétiques de *tous les Islandais*, pays dont la population est considérée comme génétiquement très homogène¹³.

¹⁰ *California Life Company*. Elle devrait bénéficier de l'*Obama Care*, qui étend considérablement le nombre de patients soumis à des tests réguliers et rattachés à un système d'assurance.

¹¹ 23andMe proposait, moyennant finance (99 \$ en décembre 2012), une analyse du code génétique de ses clients. Pour certaines maladies ayant un marqueur génétique reconnu mais aussi simplement supposé, en cas de présence d'un tel marqueur, il était indiqué aux clients concernés qu'ils risquaient de développer cette maladie. En 2013, la *Food and Drug Administration* (FDA) demandait à la société 23andMe de cesser de vendre ses kits de génomique personnelle et elle déposait une plainte contre la société de génomique. Plainte qui précise que « 23andMe produit une publicité mensongère en affirmant que son kit permet de découvrir plus de 240 conditions et caractéristiques, réactions aux médicaments, maladies génétiques récessives ».

¹² Dont les liens avec le nazisme pendant la guerre ont été soulignés par divers travaux.

¹³ La Cour suprême islandaise a annulé ce contrat en 2003. Decode Genetics a été rachetée par Amgen en 2012, après avoir

À l'annonce par Google en 2013 du lancement de Calico, la nouvelle société créée avec Apple et Genentech, le *Times* répondit par une couverture que l'on espère ironique : *Can Google solve death ?* À qui prête l'oreille, le nom même de « Google », transi de zéros, avoue d'ailleurs son lien au nihilisme : il serait un néologisme créé à partir du mot « googol ». En 1938 en effet le mathématicien américain Edward Kasner avait demandé à son neveu, Milton Sirotta, d'inventer un nom pour désigner le nombre 10 puissance 100. Le garçonnet de huit ans avait proposé « googol ». Google, s'il ne dit pas le chiffre de l'apocalypse, fait donc entendre du moins le chiffre de l'*hybris* et de son impuissance déniée.

Certains parlent à propos des *big data* des fondements d'une « nouvelle épistémologie de la connaissance ». Bertrand Kiefer, médecin et rédacteur en chef de la *Revue Médicale Suisse*, dans un article intitulé *Google contre la mort*¹⁴, fait l'hypothèse que la recherche de Calico reposera probablement sur un mélange des technologies émergentes dites NBIC (nanotechnologies, bio-

accumulé un demi-milliard de dollars de pertes depuis sa création.

¹⁴ *Revue Médicale Suisse*, septembre 2013, n° 401.

http://rms.medhyg.ch/article_p.php?ID_ARTICLE=RMS_401_1864

technologies, intelligence artificielle, sciences cognitives)¹⁵, et que son principal axe sera sans doute le *data mining* déjà évoqué. Là se trouve en effet aux yeux de Bernard Kieffer « la révolution la plus avancée. Elle ébranle la manière de traiter les questions scientifiques. Au lieu de la classique méthode scientifique – hypothèse, vérification expérimentale, publication – le *data mining* consiste à interroger directement des bases de données, via des algorithmes et des modèles de recherche. C’est toute l’épistémologie qui se trouve *inversée*. »¹⁶

¹⁵ « Lesquelles sont la marotte de Ray Kurtzweil, chef de file de ceux qui croient en l’immortalité à portée (immédiate) de technologie » : cet informaticien américain, que Google a engagé il y a peu, est membre du conseil d’administration du Massachusetts Institute of Technology.

¹⁶ C’est moi qui souligne ce terme. Selon Kieffer, « le changement s’aperçoit dans la terminologie à la mode, qui redessine les anciennes frontières en donnant aux bases de données des noms qui les constituent en une même famille. On parle ainsi de génome, de transcriptome (l’ensemble des ARN transcrits), de protéome (toutes les protéines exprimées par les gènes d’un organisme), ou encore de métabolome (toutes les molécules, y compris intermédiaires, d’un organisme). Chacun de ces “omes” se détermine en répertoriant, stockant, classant puis analysant, par des méthodes algorithmiques, l’ensemble des données concernant un domaine plus ou moins homogène. Mais le plus intéressant, évidemment, consiste à les croiser, à définir leurs corrélations, en particulier au moyen d’analyses statistiques. »

Une telle épistémologie est effectivement *inversée*, et il faut entendre par là, comme le disait Marx, une épistémologie qui marche sur la tête ! Autrement dit une épistémologie fétichiste, plus exactement non une épistémologie mais un grossier montage tentant de se faire passer pour une épistémologie (aux yeux des médecins c'est particulièrement facile). Un tel montage n'a d'autre fonction que de répondre aux exigences du marché en faisant passer de simples corrélations pour des lois (comme le souligne le mathématicien Giorgio Israel). On sait que Marx avait été attentif au fait que, avec le développement du capitalisme et l'aggravation de la lutte de classes, l'économie politique bourgeoise classique avait fait place à l'économie politique vulgaire. Ce terme de « vulgaire » indiquait que ses représentants substituaient à la connaissance scientifique des phénomènes économiques la description de leur apparence extérieure, tentant de présenter le capitalisme sous un jour favorable et d'escamoter ses contradictions. Les économistes vulgaires avaient rejeté tout ce qui était scientifique, et conservé uniquement ce qu'il y avait de non scientifique dans les conceptions des économistes antérieurs et notamment d'Adam Smith¹⁷.

¹⁷ Récemment, du *Monde* à l'*Humanité*, on saluait le « marché prometteur » qui s'ouvrait au cœur artificiel. L'*Humanité* parlait

C'est donc légitimement que l'on peut ici parler d'une *biologie vulgaire* ! Ainsi, interviewé par la revue *Au fait*¹⁸, ce Chef de service de psychiatrie et ancien urgentiste (!), fasciné par l'efficacité immédiate et ses fausses évidences, qui affirme que « le cerveau est un organe comme les autres »¹⁹, et qu'il n'y a « aucun doute sur le fait que le dysfonctionnement se passe dans le cerveau ».

Il reste que le propos de Bernard Kieffer, qui se veut critique, est surtout ambigu, même s'il reconnaît que projet Calico est particulièrement fer-

d'un « exploit mené sous (?) le bastion de la société Carmat (contraction de Carpentier et Matra - l'implantation de ce cœur a eu lieu à l'hôpital Georges-Pompidou sous la direction du Pr Alain Carpentier, cofondateur de Carmat) ». Cette société se définit comme « une medtech innovante », elle aura levé en tout près de 100 millions d'euro, et « pèserait aujourd'hui 440 millions d'euro ». Selon *L'Humanité* « elle pourrait s'offrir un avenir en or, pour peu que ses premières transplantations soient couronnées de succès ».

¹⁸ N° 5, novembre 2013. Présenté comme « l'un des meilleurs psychiatres français » et « le meilleur spécialiste du suicide ».

¹⁹ « Quand j'étais urgentiste, quand je ressuscitais un malade avec des électrodes sur le cœur, j'étais un héros. Quand je mets les électrodes sur le cerveau, je suis un nazillon ». Selon lui il faut « se réjouir d'une vraie dynamique qui se crée en France et qui fait que le partenariat entre les scientifiques et les industriels marche de mieux en mieux. La loi d'autonomie des universités a beaucoup changé la donne ».

mé et opaque²⁰. Évoquant un changement culturel qui serait toujours en souffrance, Kieffer avance que le projet de Google « prend la médecine de vitesse, elle qui n'a pas encore réussi, par exemple, à imposer un dossier informatisé du patient²¹ ». On mesure surtout combien une telle informatisation vise à transformer chacun de nous en base de données pour les impératifs fétichistes du marché. Il n'y va donc pas seulement de la « vassalisation de la recherche scientifique par des sociétés commerciales et leurs services de marketing », évoquée par certains, mais de la réduction des humains à une matière première à exploiter. Selon Kieffer, le *data mining* « ne commencera à exprimer ses potentialités qu'au moment où tous les chercheurs partageront l'ensemble de leurs données – et non seulement les résultats consolidés – sous une forme standardisée ».

Une telle standardisation, mélangeant et homogénéisant des données hétérogènes et non élaborées, est l'essence même d'une démarche fétichiste. On mesure le désastre qu'elle va

²⁰ « De tout ce que produisent Google et Apple, nul ne connaît les protocoles, les logiques, les logiciels, ni même, d'ailleurs, les buts précis ».

²¹ « Elle qui se montre incapable d'exiger l'ensemble des données brutes de la recherche – en particulier pharmaceutique. Non par manque de compétence, ni même de moyens, mais par défaut de vision et de volonté collective ».

aggraver dans certains champs à la limite de la médecine comme la psychiatrie²².

²² L'auteur des « carte blanche » du *Monde* évoque par exemple avec une inadmissible désinvolture les « handicaps mentaux » (appellation propre à amalgamer tout et n'importe quoi) où « l'ADN poubelle » jouerait « un rôle essentiel ». La conclusion de Kieffer, selon qui « la vie de la conscience devra toujours se mener dans un monde fait d'incertitudes, de hasard, de choix nécessaires, de fragilité et de limites. Pour avancer là-dedans, les ordinateurs ne servent à rien, les prédictions et le savoir du *data mining* sont impuissants, sauf à repousser d'un cran le questionnement. Seuls sont utiles – et de manière chancelante, trouble, poétique – les vieux dispositifs culturels qui font le propre de l'homme et que la médecine garde précieusement dans sa boîte à outils » risque donc de s'avérer un simple artifice rhétorique, masquant la gravité croissante de la situation.

III

Comme nous l'avons vu, le dispositif médiatique est une pièce essentielle du dispositif global qui est en train de se mettre en place.

Ainsi, selon la revue *Challangé*²³, la société *Myriad Genetics* n'aurait pu rêver meilleure ambassadrice que l'actrice Angelina Jolie. L'action de la société de biotechnologies a pris plus de 4% après que l'actrice a révélé, mardi 14 mai, avoir subi une ablation des seins pour prévenir un risque très élevé de cancer en raison d'un « gène défectueux »²⁴.

De ce point de vue, le démarrage de l'année 2014 se sera fait en trombe avec le roman *Réparer les vivants*, de Maylis de Kerangal, unanimement célébré.

Ce roman est surprenant dans ce qu'il induit de vacillations de certaines limites, avec l'intrusion *en tant que telle* dans la fiction des « services de

²³ Mai 2013.

²⁴ Myriad est poursuivie par des défenseurs des libertés civiles et des scientifiques pour avoir voulu breveter le vivant. Car la société est actuellement la seule à pouvoir fournir ces tests. Un monopole qui a un prix, puisque le test coûte 3.000 \$. On lira avec profit sur cette question l'article d'un sociologue, Pascal Marichalar, *L'invention du pré-cancer du sein*, article recensant l'ouvrage d'Ilana Löwy, *Preventive Strikes: Women, Precancer, and Prophylactic Surgery*, <http://www.laviedesidees.fr/L-invention-du-pre-cancer-du-sein.html>

prélèvement et de greffes » et de l'Agence de biomédecine. Dans la rubrique « Livres » de l'*Humanité*, Alain Nicolas écrit à propos de ce livre : « On démarre au quart de tour à la montée d'adrénaline²⁵ que déclenche ce médecin de l'Agence de biomédecine appelant les hôpitaux : “J'ai un donneur” ». Plus remarquable encore, dans le *Monde des Livres* de la même semaine, la lecture du même ouvrage par la psychanalyste Lydia Flem²⁶ sur la première page, suivie en page deux d'un texte de Raphaëlle Leyris, *Chanter les gestes*, concernant le travail de Maylis de Kerangal. Enfin, au bas de cette seconde page, un « Éclairage » de Jean-Luc Nancy, sous le titre *Un cœur au long cours*, avec l'indication suivante tenant lieu de sous titre : « Celui qui bat aujourd'hui dans la poitrine de Jean-Luc Nancy, auteur de “L'intrus”, a pu connaître les péripéties de “Réparer les vivants” ».

Évidemment, il convient de ne s'avancer ici qu'avec la plus extrême prudence. On peut reprendre, presque mot pour mot, ce que Bettelheim, dans *Survivre*, écrivait à propos de l'expérience concentrationnaire : « Tout survivant

²⁵ *Sic!* Les bio-romans s'articulent manifestement avec des bio-critiques. On échappe de justesse sans doute à « l'ADN du livre ».

²⁶ Auteur de l'ouvrage *La reine Alice*, relatant avec justesse son rapport au cancer et à la cancérologie.

est parfaitement libre de choisir de quelle manière, toute personnelle, il essaiera de faire front. L'expérience concentrationnaire est si abominable, le traumatisme est si affreux qu'on doit respecter le droit que possède chaque survivant d'essayer de les maîtriser du mieux qu'il peut, et comme il croit bon de le faire ». Nous sommes tous des survivants.

Certes, dans son *Éclairage*, Nancy évoque la greffe « sur le corps monstrueux d'un Léviathan techno-capitaliste », et nous indique que « nous avons à trancher : ou bien nous laissons un processus aveugle s'approprier nos existences, ou bien nous nous réapproprions le processus lui-même²⁷ ». Mais, en encart et en caractères gras on lit avant tout : « Nous sommes des laboratoires d'essai, des porteurs et des poètes d'un feu nouveau »²⁸. Les redoutables bureaucrates de l'Agence de biomédecine n'en attendaient certainement pas tant !

Avançons au moins ceci : avec le corps il n'y va jamais seulement du corps mais de la corpo-

²⁷ Nancy évoque Derrida « (à qui on n'a pas pu greffer un pancréas) »

²⁸ La citation est d'ailleurs tronquée, dans le texte on lit : « Nous sommes des laboratoires d'essai, *des pays d'immigration*, des porteurs et des poètes d'un feu nouveau ». De même Nancy semble souscrire sans recul à la rhétorique, intenable pourtant, du « don ».

réité²⁹, et sans doute n'y a-t-il pas de moyen de destruction de la corporéité plus redoutable que les greffes et ce qu'elles supposent de corps-machinique, transformé à la longue, écrit Nancy citant un médecin, en « une vraie usine chimique ». Quelles sont les conséquences, systématiquement déniées, de cet état de fait ? C'est une question qu'il faudrait enfin accepter de poser en rappelant la médicalisation forcenée de l'Allemagne par Bismarck.

Pour reprendre notre question initiale, par ses silences sur le contexte des greffes, Nancy ne rejoint-il pas, à nouveaux frais en quelque sorte,

²⁹ Pierre Clastres a insisté sur la construction de la corporéité telle qu'elle fait obstacle à la servitude dans les sociétés qu'on dit « primitives ». Claude Lefort, dans le texte *Le corps interposé*, 1984 de George Orwell, soulignait à propos de Winston, le héros de *1984*, que « la quête de la vérité est guidée par une certitude de l'indestructibilité de ce qui apparaît et de ce qui a été, qui à la fois s'oppose à la certitude totalitaire et ne lui est pas étrangère. Le sens de l'indestructible est lié à la conscience de la finitude – celle de *la délimitation du corps dans l'espace et le temps* (je souligne), celle de l'irréversibilité de l'histoire ou de l'impossibilité d'effacer l'événement ». En revanche, « le corps de Big Brother est immortel, il n'est ni dans l'espace ni dans le temps », il dépossède Winston de lui-même. Le fantasme d'un hyper-corps, lui aussi virtuellement immortel, que proposent, pour notre bien, les agences de biomédecine, n'est rien d'autre qu'une reprise travestie de cette entité qu'Orwell nommait donc « Big Brother ». Il est évidemment fort mal venu de le dire. Rappelons que naguère (en 2002), Jean-Luc Nancy avait participé indirectement à l'élection de Jacques Chirac (toujours dans les colonnes du *Monde* si mon souvenir est bon).

certaines des méconnaissances de Heidegger ? Répétant alors peut-être un impensé radical de la philosophie, un impensé (concernant la béance d'un sans fond tragique) abordé par exemple par Reiner Schürmann, précisément à partir de son expérience du corps malade. Avec une lucidité incomparable, Agamben portait un courageux regard sur l'envers des « dons » d'organes³⁰, sur « cette salle de réanimation où errent entre la vie et la mort le *néomort*³¹, le *comateux*, et le *faux vivant*, (qui) délimite un espace d'exception où apparaît la vie nue à l'état pur ». Non ! Ce n'est décidément pas sans malaise qu'on lisait la rubrique des livres en ce début janvier 2014. Le Haut Château est à nouveau occupé, et c'est Google et les Agences de

³⁰ Dans *Les gardiens du corps*, Dominique Memmi insistait sur la substitution systématique par les comités d'éthique d'une narrativité du don à celle du rapt.

³¹ Terme forgé par W. Gaylin, il désigne des corps au statut légal de cadavres, conservés en vue d'éventuelles transplantations. Voir aussi ce que l'on rapporte de la gestion des exécutions capitales en Chine en fonction des demandes du marché des organes. *Belle jeunesse*, le poème de Gottfried Benn tiré de *Morgue und andere Gedichte* (ce recueil qui rendit immédiatement célèbre le jeune médecin major, « littérateur d'asphalte dégénéré » selon un de ses adversaires, « indésirable hier comme aujourd'hui » selon lui-même), produit sans doute un « irrépressible dégoût » (selon une formule d'Eryck de Rubercy) chez le lecteur sur qui il tombe ; pourtant il décrit d'avance ce drap funèbre qui hante les azurs trop parfaits que ripolinait donc le journal *Le Monde* en un janvier 2014 à propos des « dons » d'organes.

biomédecine qui en sont les Maîtres. L'*hyper-vie* actuelle répond à l'*hyper-mort* des camps dans l'annihilation de l'Homme.

* * *

Le problème n'est donc évidemment pas celui des qualités littéraires proclamées de l'ouvrage *Réparer les vivants*, c'est celui de la caution *explicite* apportée ainsi par ce livre et par ses commentateurs à des instances bio-politiques redoutables.

En tout cas ces échos auraient pu trouver des espaces d'accueil moins douteux que les pages de ce qui fut un « grand quotidien du soir ».

Mais peut-être les choses sont elles plus claires ainsi ?

4-7 janvier 2014.

Post scriptum du 9 janvier 2014

Adrienne Dimakopoulou me fait remarquer à juste titre qu'un passage du texte de Lydia Flem, dans *Le Monde*, suggère une dimension rituelle : ce passage où la psychanalyste note qu'un des personnages du roman, Thomas³², est accompagné par le chant de

³² Qui a dépensé l'héritage de sa grand'mère pour ce chardonneret. Scotchée sur sa porte, une réplique d'un dialogue du *Platonov* de Tchekhov (« Que faire Nicolas ? – Enterrer les

son chardonneret lors de la restauration du corps mutilé de Simon. « Un chant d'abord ténu, à peine audible, puis sa voix s'amplifie et scande les gestes de la main qui lave, répare, recoud, enveloppe. Thomas chante son nom, commémore sa vie, sinon ce serait la barbarie ». Lecture pour le moins optimiste et qui se berce d'illusions ! Il existe en effet un *tempo* sacrificiel, mais il ne suffit certes pas à neutraliser la « barbarie ». Au contraire il peut contribuer à l'esthétiser et par là à la masquer. Ainsi Ulysse, dans le *Cyclope* d'Euripide, décrit la fin de ses compagnons, tués puis dévorés par le cyclope, comme un sacrifice anthropophagique, un sacrifice dévoyé, en ses termes contradictoire. Dévoisement qui n'exclut nullement qu'Ulysse évoque un cyclope immolant les humains *non sans rythme*. Oui, « Polyphème lui-même est un bon interprète sacrificiel »³³. Ou encore, dans *La haine de la musique*, Pascal Quignard rappelle que la musique « est le seul art qui ait été requis comme tel par l'administration des *Konzentrationslager* », et d'évoquer les Sirènes et leurs chants. Florence Dupont note enfin qu'à Rome, par exemple, l'ordre du monde lui-même pouvait être affecté par un rituel systématiquement perverti à cette fin.

morts et réparer les vivants »), laquelle réplique donne sens au travail de Thomas et titre au roman.

³³ Comme l'écrit Jean-Louis Durand.

Lorsque nous lisons cette atroce énumération déroulée par les parents de Simon : « Oui, notre fils est donneur. Les poumons, le foie, les reins, le cœur, oui. Le prélèvement de cornées, non », comment ne pas penser, non seulement au Atrides, mais aussi, beaucoup plus proche de nous, à un roman encore récent, *Le choix de Sophie* ? Mais un choix qui ici est finalement pleinement assumé et revendiqué en tant que tel. Comment, devant l'étrange exaltation qui accompagne la parution de ce livre, ne pas se demander si, au-delà du drame familial et chirurgical, miniature exigüe et à certains égards intime, ne se joue pas aussi une tout autre scène ? Celle sans doute annoncée par un Walter Benjamin dans un *thesphaton* l'égalant à un Tirésias moderne, où il augurait du plaisir raffiné que l'Humanité allait bientôt prendre au spectacle de sa propre destruction. Le corps démembré de Simon, au nom de la médecine, de la science, du progrès, valant ici pour celui d'une Humanité en voie de se défaire sous ses propres coups.

Enfin, il n'est pas négligeable que la philosophie comme la psychanalyse aient été ici conviées à participer symboliquement au festin des Atrides. Leur présence était sans doute indispensable, témoignant de leur appartenance entremêlée par une même finitude historique, qui se donne ici comme aveuglement.

Au catalogue d'APOLIS éditions

Jacques Félician, Pierre Ginésy, Renée Koch *et alii*, ... à Jean
Clavreul, répliques, 2008

Pierre Ginésy, *Diaboliques 1... Là où le soleil se tait*, 2009

Pierre Ginésy, *Diaboliques 2. Dans l'angle mort du Logos*, 2010

Adrienne Dimakopoulou, *Pâle rossignol. Une étude sémantique*, 2010

Pierre Ginésy, *Oustrances – du sujet. Un si néfaste Président et autres
textes*, 2012

Pierre Ginésy, *Ça dépasse l'entendement. Introduction aux conjectures*,
2013

Jean Lancri, *De l'ombre chez (ou sur ?) Marcel Duchamp. Quatre-vingts
notes conjointes ou ombres portées sur Etant donné*s, 2013

**Imprimé
par l'éditeur
janvier 2014**

Apolis éditions
37, rue de Lappe
75011 Paris

Publications en ligne :

www.dissonancesfreudiennes.fr

Contact : apoliseditions@yahoo.fr